

Abonnement, en ville, par la poste, \$2 par an pour le Canada et les Etats-Unis, \$1 par six mois, \$0.50 par trois mois, franc de port.

The Sorelois.

10 cts par ligne, première insertion. Mots chiffrés insertions suivantes. Contrat spécial pour annonces à long terme. Avis et Réclamations.

AGENTS A L'ETRANGER—M. H. Walker, 14 rue de la Grange Batelière, Paris; M. Geo. P. Rowell, 4 Ge. St. Spruce Street, New-York; et W. W. Batcher, 29, rue King, Toronto.

5me. Année.

SOREL, VENDREDI, 8 JUN 1883

No. 24.

UNE BONNE CHANCE VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert un magasin de voitures et qu'il possède le plus grand assortiment de voitures d'été.

CHANCE RARE. A LOUER.

Le soussigné, désirant se retirer du commerce, offre à louer la magnifique propriété qu'il occupe à présent comme résidence et magasin de vins et liqueurs.

HOTEL A VENDRE OU A LOUER.

Le soussigné offre à vendre ou à louer l'Hotel qu'il occupe à présent, situé en arrière du marché neuf près des quais de la Cie. du Richelieu et du débarras de la Corporation.

S'adresser à FELIX LAPOINTE. Sorel, 13 Fév. 1883.—jué.

Chemin de fer du Sud-Est.

Montreal & Boston Air Line.

COMMENCER DU 23 AVRIL 1883.

les trains quittent Sorel comme suit:

HEURES 6.45 A. M.—TRAIN MÊLE pour Richford et les Stations intermédiaires.

7.20 P. M.—PASSAGERS, pour Sutton Junction et les Stations intermédiaires.

Les chars partent de Arm-trongé à 7.00 heures du matin pour Montréal.

Division Montreal & Sorel.

Les chars partent de Arm-trongé à 7.00 heures du matin pour Montréal.

5 heures de MONTREAL pour Sorel à 7 heures P. M.

Tous les jours un nouveau train part de Montréal pour Sorel à 7 heures A. M.

Tous les trains marchent sur l'heure de Montréal.

T. A. MACKINNON, Bradley BARLOW, Ass. Manager. Pres. & Gen. Mgr. H. A. ALDEN, Superintendent.

28 Avril 1883.

GAGNON & MAURHAULT. AVOCATS.

No. 47 RUE GEORGES—SOREL.

M. Gagnon a ouvert un Bureau à MONTREAL, No 10 rue St-Lambert.

Il sera à Sorel tous les Samedis et suivra régulièrement les termes de Cour dans le District de Richelieu.

Sorel, 29 mai 83.—jué.

TROP de MARCHANDISES!

Nos importations du printemps ayant été trop fortes, nous venons de décider de faire une réduction de 15 par cent sur toutes nos marchandises.

- Et offes à robes unies et brochées, Soies et Satins noirs et couleurs et unis et brochés, Cache-mis de toutes couleurs, Parasols les plus nouveaux de Sorel, Gants de Kid superbe et en fil, à 50 cts., Gants de soie, Bas en quantité, Toile à chemises, Duck carreaaté, Indiennes à bon marché, Coton jaune à 20 par cent de réduction, Nos Tweeds seront vendus à 20 pour cent de réduction, Tricot tout laine à prix réduits depuis \$1.00 double largeur, Beau Shirting à bon marché, 120 pièces de broderies seront sacrifiées. Un bon lot de Couill. Nous vous invitons à venir examiner.

EN FACE DU MARGHE—SOREL. A L'ENSEIGNE DES

GROS CISEAUX.

G. Arsenault, C. O. Paradis, GÉRANT. PROPRIETAIRE.

Librairie de la Sainte-Face.



Messieurs Dambourgès Jacques et Moïse DeBlois ont l'honneur d'informer respectueusement le public de la ville de Sorel et des localités circonvoisines qu'ils viennent d'ouvrir une librairie de première classe dans le

BLOC DUPRE. No. 55, Rue Augusta.

Comme ces MM. doivent importer toutes leurs marchandises directement d'Europe, les acheteurs seront sûrs de trouver chez eux tout ce qui dépend de la librairie aux prix de Montréal, tout en sauvant les frais de transport.

Leur assortiment, lorsqu'il sera au complet, comprendra: Livres de Théologie, de Poésie et de Littérature des meilleurs auteurs d'Europe; Fournitures d'Ecoles et de Bureaux, Chromos, Images et gravures de premier choix.

Plus de 200 patrons de tapisserie, Huile d'Olive, Vin de messe, etc., etc.

Une bibliothèque des mieux montées fera partie de l'établissement, et les amateurs de bonne lecture pourront ainsi, moyennant une légère rétribution, se procurer des ouvrages bien écrits et approuvés par l'autorité religieuse.

On se chargera de l'encadrement des Images, Chromos, Gravures à très bon marché et sous le plus court délai possible. Ce travail sera élégant et soigné.

M. Jacques, tout en remerciant le public du bienveillant encouragement qu'il en a reçu par le passé, annonce qu'il vient d'ouvrir un atelier de Reliure sur un meilleur pied que jamais, de façon à donner pleine et entière satisfaction aux plus exigeants, et à retourner l'ouvrage ici. Ce département sera sous son contrôle immédiat, et l'on peut être sûr d'être bien servi.

MM. Jacques et DeBlois sollicitent respectueusement une visite, et font tout particulièrement appel aux membres du Clergé et aux maisons d'éducation.

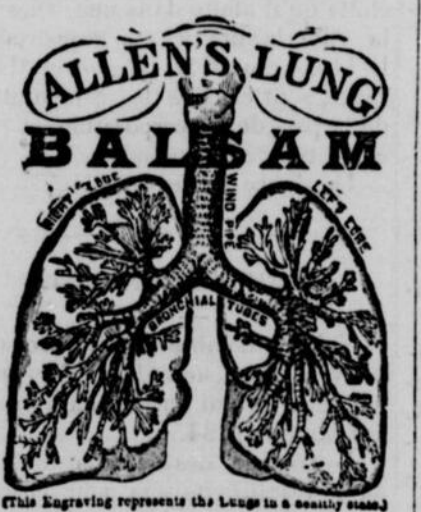
J. H. ROULEAU, Architecte et Dessinateur.

Commandes pour plans d'Edifices, Communautés Religieuses, Edifices Publics et privés, exécutés dans les derniers goûts.

Enseignement du Dessin Linéaire à domicile, cours complet renfermant ce qui suit: Tracé géométrique, Projections, Exercices d'Architecture, Développement, Pénétrations, Coupes des pierres, Tracé d'Escaliers et Perspective. PRIX ET CONDITIONS FACILES. Sorel, 15 Mars 1883.—jué.

A VENDRE. Le lot au coin des rues du Roi et Charlotte, en face du carré. Il y a sur ce lot une bonne maison, une boutique de forge, écurie, hangar, etc. C'est une des plus belles places de la ville. Conditions faciles. S'adresser à

DELLE CHARLOTTE ARMSTRONG. Sorel, 19 Fév.—jué.



BAUME D'ALLEN

Strictement pur et inoffensif pour les plus délicats

DANS LES CAS DE PHTHISIE, il opère tellement comme un spécifique que "quatre vingt quinze" sur cent sont guéris permanemment, quand on suit rigoureusement les indications. Il ne contient aucun ingrédient chimique ou autre qui puisse faire tort aux jeunes ou aux vieilles. Comme expectorant, il n'a pas d'égal. Il ne contient d'opium sous aucune forme.

En vente chez tous les pharmaciens.

Perry Davis & Fils & Lawrence SEULS AGENTS. MONTREAL. 19 Dec. 1882.—Jan.

Nouvelle Maison DE COMMERCE.

Le soussigné étant dans le commerce de marchandises sèches depuis nombre d'années, a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir

UN NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES, Dans le BLOCK KITTSON. C'édant occupé par M. L. I. MATIS. A SOREL.

Si son Stock se compose de marchandises fraîchement importées et choisies avec la plus grande attention.

Les MM. et les dames trouveront à cet établissement tout ce dont ils auront besoin en fait d'habillements, depuis l'étroff la plus commune jusqu'aux étoffes les plus élevées.

Un tailleur et une modiste seront attachés à ce magasin et les ordres seront promptement exécutés.

On vient aussi de recevoir un fond de marchandises qui sera vendu à 15 par cent au-dessous des prix ordinaires.

LEON CHARLAND. Sorel, 24 Avril 1883.—jué.

FEUILLETON

No. 13

LE Chef-D'Œuvre D'UN CONDAMNÉ

PAR ÉTIENNE MARCEL.

PAR ÉTIENNE MARCEL.

IX L'ARRÊT.

(Suite.)

De plus il était veuf, il était seul, étant demeuré le dernier de sa famille. Et, sans qu'il eût besoin de l'ajouter, presque tous comprirent bien que, de cet isolement douloureux, avait jailli cet égarement d'insensé aboutissant au crime.

L'interrogatoire étant une fois terminé, le greffier lut l'exposé des faits, le récit succinct du sombre drame. Puis les témoins furent appelés, et parurent successivement, venant apporter chacun sa part de détails, d'informations et d'émotions nouvelles.

D'abord l'on entendit la déposition de l'ave, qui avait reçu des mains de maître Sebald la missive traîtresse, et qui l'avait remise au malheureux laron; puis ce fut celle du concierge du cimetière, qui déclara avoir vu entrer l'assassin au champ des morts, le 22 août au matin, et qui fit ensuite courir dans l'auditoire des murmures d'horreur et des frissonnements, en racontant comment il avait trouvé et relevé la victime.

Mais la personne dont le témoignage excita le plus d'intérêt et fit couler le plus de larmes, ce fut sans contredit la pauvre jeune comtesse, la veuve du baron d'Arneck.

En relatant sa douloureuse histoire, la noble dame fut plusieurs fois sur le point de s'évanouir. Elle était, d'ailleurs, si belle et si intéressante à voir, avec ses longs cils baissés, sa douce figure blanche, ses cheveux blonds dénoués sous son voile de crêpe et flottant sur sa robe noire, qu'une bonne portion de l'auditoire, du côté des hommes surtout, se prit à frémir de douleur en considérant la belle, et de colère en regardant l'assassin.

Par contre, on put remarquer que les femmes assistant à la séance témoignaient une émotion beaucoup moins vive, comme si, à leur avis les peines de veuvage n'eussent pas été les plus difficiles de toutes à supporter.

Mais les dépositions des témoins étaient presque inutiles. Le plus éclatant témoignage du crime n'était-il pas là, présent, dans ce ciseau révélateur, encore souillé du sang de la victime? Aussi, l'audition étant une fois terminée, le président, après avoir rappelé à maître Sebald le crime dont il avait à répondre devant la justice, lui désigna du doigt l'outil ensanglanté et lui dit, d'une voix solennelle:

—Accusé, reconnaissez-vous ce ciseau?

—Oui; c'est le mien,—répondit le vieux sculpteur.

—C'est,—vous le voyez et nous le savons tous d'après les constatations des maitres laïcs,—avec cette arme meurtrière qu'a été frappé et occis le défunt baron d'Arneck. Pouvez-vous dire maintenant quelle main lui a donné la mort?

—Oui; c'est la mienne,—répéta de nouveau maître Sebald, sans hésiter.

—Vous l'avez déjà déclaré à la justice en vous livrant à elle,—poursuivit le suprême juge.—Seulement cette affirmation, prononcée dans un moment de trouble et d'é-

motion extrême, suivant immédiatement la perpétration du crime, ne pouvait être suffisante pour le prononcé de la sentence. Il nous fallait un aveu public... Mais j'ai à vous poser, maintenant, une question d'une extrême importance. Avant de répondre un seul mot, réfléchissez-y longuement, sérieusement, accusé, je vous en conjure; et prononcez-vous ensuite en toute sincérité... Vous avez eu, sans doute, des raisons particulières, et connues de vous seul, pour commettre cette action barbare?

—Assurément,—répliqua l'imagier.—Ce n'est pas sans motifs sérieux, croyez-moi, qu'on se décide à tuer un homme qui a été huit ans votre élève, et presque autant de temps votre ami.

—Ceci est vrai... Donc, ces motifs, pouvez-vous nous les dire?

Ici l'accusé garda le silence un moment, baissa le front plus encore, pâlit, rougit presque aussitôt, serena les poings, se mordit les lèvres, puis répondit au bout d'un instant, d'une voix calme et forte:

—Non; ces motifs sont trop sacrés. Je ne vous les dirai pas.

—Accusé, au nom de votre sécurité ici-bas et de votre salut ailleurs, ne vous prononcez pas si rapidement, réfléchissez encore,—reprit le juge suprême, bien résolu à insister.—C'est justement parce que ces motifs sont fort graves, ainsi que vous le dites, qu'il faudrait nous les révéler. Encore une fois, recueillez-vous, pensez à votre salut, et dites-nous, bien sincèrement, pourquoi vous avez commis ce crime?

—Non,—répéta Sebald, cette fois sans attendre.—Non; je suis prêt à mourir, mais je ne le vous dirai pas.

Alors un personnage qui jusqu'ici avait échappé à tous les regards de la foule, immobile et calme, aux côtés de l'accusé,—un nouveau personnage se leva, et prit la parole d'une voix timide et frêle. C'était un jeune novice de l'ordre des Bénédictins qui, ayant obtenu la faveur de demeurer, pendant toute l'audience, en compagnie de l'accusé, se montra en cet instant, et s'adressa aux juges:

—Bien que je ne connaisse pas exactement les motifs de maître Sebald, dit-il, je pourrais peut-être en partie les imaginer, Messieurs... Il y a, nous le savons tous, des moments désastreux dans la vie du plus sage, dans la vie du plus juste, où le jugement peut errer et le cœur s'endurcir, sous l'influence d'une grande douleur... Vous savez, mes concitoyens, et vous, rappelez-vous, Messieurs, qu'à cette époque maître Kœrner venait de perdre sa plus grande joie, sa plus belle gloire, sa douce et bien-aimée enfant. Tous ici, vous qui m'écoutez, vous avez connu cette bonne et charmante demoiselle Mina, et vous pouvez concevoir cet immense chagrin d'un père.

—Johann, au nom du ciel, taisez-vous! Par le respect que vous devez à votre saint habit; par le pieux souvenir que vous gardez au nom de votre mère; s'écria le vieux Sebald, qui s'était levé tremblant et presque furieux.—Laissez dormir en paix les morts; ils ont eu, ici-bas, assez d'une agonie... Moi, j'ai la mienne aussi, assez longue, assez amère, pour qu'on ne vienne point l'aggraver. Donc, que cet incident soit clos et qu'on ne m'interroge plus. J'ai fait l'aveu qu'exigeait de moi la sainte loi de la vérité; je n'y ajouterai pas un mot, et je ne veux point de défense... Le crime,—si c'est un crime!—est mien; la vengeance est mienne. Et je mourrai content si je meurs avec mon secret.

Ici le vieillard, comme épuisé par cet élan d'indignation, se laissa retomber sur son siège. Et le jeune Bénédictin, poussant un profond soupir, cacha sa tête dans ses mains, parut se recueillir un instant; puis

se mit à genoux auprès de l'accusé, sur les larges dalles de pierre.

Alors dans tout l'auditoire, le silence jusque-là profond et solennel fut tout à coup interrompu. Des mots entrecoupés, des acclamations, des injures, des remarques échangées à voix haute, des murmures, des applaudissements à demi étouffés, de confuses exclamations, tra-

duisaient, à l'égard de l'accusé, les sentiments de l'auditoire, chez lequel les dispositions les plus diverses et les plus bizarrement mélangées:

La fureur, l'admiration, la sympathie, le mépris, la compassion, la haine, se manifestaient à la fois, avec un entrainement immense, irrésistible.

Toutefois ce tumulte, indigné à la fois et des bons bourgeois de Bade et de la grand'salle du présidial, ne pouvait durer longtemps. La sonnette d'argent, le choc des bâtons de cèdre et les voix aigües des huissiers remplirent de nouveau leur office.

Peu à peu, les éclats de voix cessèrent, les gestes animés se modérèrent, le silence se rétablit. Alors le président sembla consulter du regard et les assessseurs et les juges; après quoi il releva la tête et se plaça bien en face de la foule, à laquelle il semblait parler à:

—Après de tels aveux,—dit-il,—et en présence d'une telle résolution, un plus long interrogatoire devient complètement inutile... Accusé, recueillez-vous, et préparez-vous, en expiation de votre crime, à entendre prononcer votre arrêt.

Ici, sur un signe du juge suprême, le greffier lut la sentence. Elle était brève, claire, et raisonnablement motivée.

—Maitre Sebald Kœrner, sculpteur imagier de son état et bourgeois de la ville de Bade, étant convaincu d'avoir, dans la nuit du 22 août précédent, traité un sement blessé et occis le noble homme Othon Rayner, baron d'Arneck, et écuyer de Son Altesse le Margrave, était en conséquence, condamné à être pendu par le col, jusqu'à ce que mort s'en suivit.

—Le corps du dit Sebald Kœrner devait, en manière d'expiation, demeurer trois jours suspendu par la hart à la dite potence, puis être traîné sur la claie jusqu'à la fosse des condamnés à mort, pour y être enseveli dans toute la honneur et l'horreur de son crime.

—Accusé, avez-vous quelque observation à faire concernant la teneur de la sentence?—demanda le président, après la lecture de l'arrêt.

—Aucune,—répondit maître Sebald.

Et il s'inclina gravement devant ses juges, les bras croisés et le front découvert.

Alors le président se couvrit la tête de son ample capuchon de fourrure noire; puis il reprit, s'adressant à l'accusé:

—Maitre, la justice des hommes a prononcé; bientôt elle sera satisfaite. Comme vous en avez désormais fini avec nous autres juges, si vous n'êtes qu'un assassin ordinaire, nous penserions qu'ici se terminait notre office. Et nous vous renverrions au bourreau, avec quelques paroles de bons repentir. Mais, tout criminel que vous êtes, nous ne pouvons oublier que vous avez été, soixante ans notre concitoyen, notre compère, notre ami; que ces mains, à présent souillées par le meurtre et rougies du sang de votre victime, nous ont jadis légué de belles et pures images, qui fortifiaient et grandissaient l'âme en l'élevant vers son Dieu.

—Et, maître Sebald, jadis vous avez glorifié dignement votre Dieu par vos œuvres. Donc vous l'aimiez, vous l'honoriez; vous croyiez à sa puissance et à sa justice éternelle; comment donc se fait-il que vous ne vous repentiez pas aujourd'hui? N'avez-vous pas lu cent fois, dans

voire bible de famille, ce texte formel de l'ancienne loi: "Tu ne tueras point" étendu et complété par les doux préceptes de l'Évangile? N'avez-vous pas réfléchi, enfin, à toutes ces agonies de la Passion de votre Sauveur: au roseau dans sa main, à la lance dans son côté, aux épines sur sa tête, aux crachats sur son front, aux soufflets sur sa joue; à ces ignominies et ces douleurs, à ces hontes et à ce martyre, rétribués et vengés seulement par cette parole ineffable, par cette parole divine: "Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font." Vous avez lu tout cela, médité tout cela, modélé même de votre propre main, les sanglants épisodes du supplice de votre Dieu, et n'avez pas pu pardonner... vous qui n'étiez qu'un homme?"

Ici le président, dont les yeux devenaient humides, dont la voix se faisait tremblante, se tut pendant un instant afin de calmer son émotion. Et le vieux sculpteur, comme ébranlé dans son âpre résolution et sa morale fierté par cette parole grave, chrétienne et éloquent, releva lentement la tête, et fixa sur ses juges un regard à demi troublé.

—Dans l'amertume de votre cœur,—poursuivit le président,—dans le délire de votre crime, même dans l'attente de votre arrêt, vous avez oublié tout cela. Et pourtant, pour vous le rappeler, nous n'aviez qu'à lever les yeux... Oh! ne vous y trompez pas; ce n'est pas nous qu'il faut regarder, maître. Portez vos regards un peu plus haut; voyez, adessus de nos têtes, la face pâle, la forme sainte, l'image sacrée de Celui qui a aimé plus que vous, souffert plus que vous, et qui s'est vengé des hommes en les sauvant et en mourant pour eux. Écoutez-moi, moi, moi trompé: cet Homme-Dieu est aussi un ami, et fut trahi par un baiser de sa bouche. Écoutez-moi, pauvre père: ce père-ci fut vengé, flétri, renié, crucifié par ses enfants... Et puis, ce Dieu mis à mort, ce père raillé et honni, ne s'est pas vengé, c'est qu'il ne veut pas que les hommes se vengent!

"Ah! vous n'en avez pas fini avec l'expiation, maître Kœrner, et la main du bourreau va vous livrer à un autre juge. Le Christ est là, qui vous attend au sortir du gibet, juge sévère alors, et clairvoyant, et inflexible... pourtant, triste coupable, regardez-le encore, si vous pouvez, avec espoir; allez à lui avec confiance et amour, car ce juge est aussi votre Sauveur."

En parlant ainsi le président avait découvert son front, et par un geste solennel, venait d'élever sa main vers le crucifix d'ivoire. En même temps, les regards de maître Kœrner avaient suivi cette main et s'étaient arrêtés, au-dessus d'elle, sur le pâle visage du Christ.

Alors, de fixes qu'ils étaient d'abord, ils étaient devenus attendris; de secs et brûlants qu'ils étaient ils étaient devenus humides. Et, au bout de quelques instants de combat, le vieux sculpteur avait murmuré, d'une voix agitée et tremblante:

—Ah! le Christ!... le Dieu des malheureux... le Dieu des pères!... Hélas! depuis la mort de Mina, je ne l'avais pas une seule fois regardé!"

De nouveau il baissa la tête, et sa voix s'éteignit dans un sanglot, tandis que Johann, à côté de lui, levait les mains au ciel, dans un transport de joie et de reconnaissance.

Il y eut ici un moment de ramour, de vive et puissante émotion au sein de la foule. Puis le silence se rétablit, et de nouveau l'on entendit la voix du président:

—Un rayon de la grâce d'en haut est venu vous éclairer, maître Sebald. Prions Dieu, pour que ce rayon vous conduise, à travers la mort, jusqu'au séjour de l'éternelle lumière. Mais j'ai encore, à ce sa-

(Suite sur la 2ème page.)

LE SORELCOIS

VENDREDI, 8 JUIN 1883.

Fausse rumeur.

Dernièrement, quelques journaux ont donné cours à la rumeur que l'honorable M. Mousseau...

Logique des libéraux.

Lorsque l'honorable M. Mousseau s'est présenté dans Jacques-Cartier, l'année dernière, on se rappelle qu'il a eu l'appui des chefs libéraux...

COMITÉ DE LAVAL.

Comme nous l'annoncions mardi, la présentation des candidats a eu lieu mercredi, dans le comté de Laval.

Le Canada en Angleterre.

Le département canadien de l'exposition des pêcheries, qui a lieu actuellement en Angleterre, continue d'attirer vivement l'attention du public.

LA COALITION.

On a tant parlé de coalition depuis quelque temps, qu'on l'a rendue pratique. Seulement, au lieu de s'opérer entre les deux grands partis politiques de la province...

On veut-on en venir ?

Depuis sa fondation, l'Étendard fait à M. Sénécal et aux honn. MM. Mousseau et Chapleau, ainsi qu'à leurs amis, une guerre qui menace de s'éterniser.

Table with financial data: Argent touché par M. Sénécal de 1877 à 1882, Subside payé au Lévis et Kennebéc au 1er juillet 1878, etc.

Ceux qui connaissent le flair des affaires et l'énergie indomptable qui caractérisent M. Sénécal ont-ils lieu de s'étonner qu'avec de la hardiesse et de la veine dans ses opérations il ait réussi à arrondir sa fortune...

Nous doutons fort que ces conservateurs, qui s'acharnent ainsi à ruiner la réputation de ceux qui président aujourd'hui aux destinées de la province de Québec...

ACTUALITÉS.

M. Sénécal part pour l'Europe le 16 du courant, à bord du Sarnia. M. Descarries a posé sa candidature, dimanche, à Lachine, comté de Jacques-Cartier.

conseil municipal de la capitale d'Autriche a voté une somme de 10,000 florins pour l'érection de ce monument.

L'hon. M. Kirkpatrick, orateur des communes, doit épouser, au commencement du juillet, Mlle. Bella L. McPherson, fille de l'hon. M. MacPherson, président du Sénat.

M. Page, ingénieur en chef du département des travaux publics, a terminé sa tournée d'inspection dans le lac St-Pierre, pour vérifier l'estime du coût du creusement du chenal.

Les élections générales de la Société St-Jean-Baptiste, de Sherbrooke, ont eu lieu dimanche dernier, et ont donné le résultat suivant : MM. Arthur P. Vanasse, avocat, président ; A. Gagnon, 1er vice-président ; Théodore Pelletier, 2nd vice-président ; Cy. Gélinas, Sec.-Trés. ; O. H. C. Cabana, Sec.-Archiviste ; C. Noël, Ass.-Sec.-Archiviste ; Fré. Paré, médecin ; Rév. M. J. E. Choquette, chapelain ; A. F. Paré, commissaire-ordonnateur.

Mariage fashionable.

On lit dans l'Événement : Mercredi à Ste-Rose, par le Grand-Vicaire Trudel, a eu lieu le mariage de M. Beaubien et de M. Mercier. Témoins MM. Lafamme, Bellerose etc.

Canadien et Américain.

A l'ouverture de l'exposition de Chicago, le 24 de mai, l'honorable E. B. Washburn a parlé à peu près dans les termes suivants des vieux liens qui unissent le Canada français à l'Illinois :

Conseil de Ville.

(Abrégé du compte-rendu officiel) Séance du 5 Juin 1883. Présents :—A. Germain, Ecnier, Maire, au fauteuil et MM. les Conseillers Taillon, Boucher, Paul, Lamoureux, Saxton, Pagé, Pélouquin et Guévremont.

M. le Maire soumet au Conseil un acte de compromis entre la corporation et M. Courchéne à propos de dommages soufferts dans l'expropriation de son terrain, M. Elie Sénécal étant l'arbitre choisi par la corporation et M. R. H. Kittson étant l'arbitre choisi par M. Courchéne.

LES LICENCES.

Voici le nombre des licences qui peuvent être accordées d'après la nouvelle loi qui entrera en force le 1er janvier 1884.

M. William Kittson.

On lit dans la Manitoba : "Ce drame navrant dont nous avons fait connaître le commencement à nos lecteurs, a maintenant son dénouement. M. Kittson a été retrouvé et il se trouve que nos plus tristes prévisions sont aujourd'hui justifiées."



Charles Dorion, Ecuyer, Président ; MM. Roch Lamoureux, 1er Vice-Président ; A. Boucher, 2nd Vice-Président ; J. A. Chénier, Secrétaire ; E. Manuault, Assistant-Secrétaire ; C. O. Paradis, Trésorier ; Rév. M. Dupré, Chapelain. AVANT-MIDI. A 8 heures un coup de canon annoncera la réunion au marché principal.

Table with columns: Bureau de Poste de Sorel, Chemins de fer, Distances, A.M., P.M.

Echos de la Ville et du District

Petits livres pour les fromageries, à vendre à l'imprimerie du Sorelois... L'honorable M. Mousseau est parti hier soir, à bord du Montréal, en route pour Québec...

John Pratt, à destination de Montréal. A l'arrivée du bateau à Montréal, on constata que M. Gauthier n'était pas à bord, et l'on télégraphia immédiatement en cette ville pour savoir s'il n'était pas débarqué avant le départ du bateau...

Il paraît maintenant certain que le nouveau collège de cette ville sera utilisé à l'automne. On dit que M. Henry J. Lyall, principal de l'école McTavish, de Montréal, a loué cet édifice, dans lequel il ouvrira, en septembre prochain, des cours en langue anglaise...

Mercredi après midi, le chef de la brigade de feu a mis en opération les borne-fontaines, qui avoisinent le marché Richelieu, pour s'assurer si elles fonctionnaient bien. Tout alla à merveille...

Le terme Criminel. — Le terme de la Cour du Banc de la Reine, qui devait se tenir le 16 courant, a été de nouveau supprimé, grâce à l'efficacité du magistrat de District qui a entendu et jugé toutes les causes qui auraient pu venir devant les jurés...

En cour d'assises. — Accusé, dit le président, pour-quoi avez-vous tué votre femme? — La vie commune était devenue insupportable. — Il fallait vous séparer. — Je lui avais juré de ne la quitter qu'après sa mort!

PETITE GAZETTE

LA SALSEPAREILLE D'AYER. — Le confort et la longue vie sont de la même famille, et parents de la Salsepareille d'Ayer, qui a prolongé plus d'une vie. En vente chez les pharmaciens.

et les maladies qui y conduisent, tels que les maux de gorge, des poumons et toutes les maladies des organes pulmonaires, est présenté au public souffrant après avoir été éprouvé par la Faculté médicale pour ce qui regarde les mérites qu'il possède pour la guérison de ces maladies.

Mères! Mères! Mères!!! Êtes-vous troublées la nuit et éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? Si l'enfant est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du Sirop Colman de Mme. Winslow. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade...

Repos et Confort aux Patients. — La Pannaée le Linniment de Famille, est le meilleur remède du monde pour les douleurs suivantes: crampes aux membres et à l'estomac, douleurs dans l'estomac, les intestins ou le côté, rhumatisme sous toutes ses formes, la colique, la névralgie, les rhumes, blessures récentes, douleur de l'épine dorsale, entorses et meurtrissures. Ne manquez pas de vous procurer ce remède. Il n'a pas son égal pour être les douleurs dans tous les cas. Usage interne et externe. Vendu par tous les droguistes à 25 cents la bouteille. 1er Fév. 1882. — u.

Deces. — A Ste Anne de Sorel, dame Sophie Millette, épouse de M. Pierre Latraverse, à l'âge de 65 ans.

A Lanoraie, le 1er Juin courant, est décédé M. Wm. Robillard, âgé de 22 ans et 9 mois, après une maladie cruelle, soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien.

Annouces Nouvelles.

DEMEAGEMENT. — Les Diles Chrétien, modistes, ont l'honneur d'informer des dames de Sorel et des environs qu'elles viennent de transporter leur magasin en face du Marché, à côté de chez M. C. O. Paradis, marchand. Comme par le passé elles auront toujours un assortiment complet de Chapeaux pour dames, depuis 10 centimes jusqu'aux prix les plus élevés. Elles ont toujours en magasin tout ce qu'il faut pour garnir ces Chapeaux telles que Plumes, Fleurs, Rubans, etc. Les chapeaux achetés à cette maison sont garnis pour rien. Une visite est respectueusement sollicitée.

Gilbert Bourdelais

Sellier et Forgeron. — Le soussigné a l'honneur d'informer le public que son fils Eugène Bourdelais, ayant laissé son établissement, a été remplacé par son autre fils Joseph Bourdelais, qui continuera à administrer l'atelier de Sellier, lequel est sur un très bon pied. L'assortiment de l'atelier est le plus complet que l'on puisse désirer. On se charge aussi des réparations d'outillages, le tout à des prix très réduits. A la boutique de forge M. Gilbert Bourdelais exécutera tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier comme par le passé. N'oubliez pas l'ancienne boutique, près du Marché, à l'enseigne du cheval rouge. GILBERT BOURDELAIS. Sorel, 1er Juin 1883.

LION D'OR!!

Le magasin qui vend à MEILLEUR MARCHÉ à Montréal est le magasin de Letendre, Arsenault & Cie., 591—Rue Ste. Catherine, —591

Notre assortiment est immense et comprends et les prix sont très-bas. 1250 pièces d'Étoffes à robes, toutes bien assorties depuis de 5 cts. à 50 cts. la verge; 1500 pièces de Tweeds tout laine de 40 cts. à \$2 75 la verge. 250 pièces de Cachemires noirs et Méridos de couleur tout laine de 30 cts. à \$1.25 la verge. Soie pour robes de 40 cts. à \$1.25 la verge. Gants de Fil. Gants de kid, Bas, Collets de dentelle, Soie et Chenille en grande variété. Au-delà de \$15,000 dollars de Chapeaux, Fleurs, Rubans, Plumes, à très bas prix. Tapis, Prêtres, Tapis pour escalier, Toile à nappe, Toile à rouleau et Serviettes de toutes qualités. Indiennes, Cotons blancs, Cotons jaunes, Costils, Cotons à draps, Cotons-à-drap en grande variété. Le tout à 20 pour cent de moins que par le passé. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin populaire de

LETENDRE, ARSENAULT & CIE.

591, Rue Ste-Catherine, 591 A L'ENSEIGNE DU LION D'OR, MONTREAL 10 Avril 1883.

DAVID FINLAY

MARCHAND TAILLEUR. — Tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, annonce qu'il vient d'engager un des premiers TAILLEUR de Montréal, pour son établissement. Ayant reçu un grand assortiment de Tweeds Canadien, Français, Anglais et Écossais, Serges, Coatings, Draps et Casimirs. Il est prêt à recevoir les commandes pour les HABILLEMENTS des MESSIEURS et exécuter les ordres sous le plus court délai et dans les derniers goûts. Le département des dames est aussi le mieux assorti de tout ceux de Sorel. Une visite est respectueusement sollicitée. DAVID FINLAY, MARCHAND-TAILLEUR, 30 et 32 Rue du Roi, — SOREL, 23 Mai 83.—

District de Richelieu.

Une session de la Cour du Banc de la Reine siégera en juridiction criminelle, pour le District de Richelieu, le 26 mai au Palais de Justice, en la ville de Sorel.

SAMEDI, le SEIZIEME jour de JUIN prochain 1883, à DIX heures de l'avant-midi.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes. Je donne avis à tous les Juges de Paix, Coronniers et Officiers de la Paix pour le District susdit, qu'ils aient à se trouver avec tous leurs records.

P. GUYEYREMENT, SHERIFF. Bureau du Sheriff, Sorel, 16 Mai 1883, 7 am.

Défense d'avancer.

Le soussigné informe le public qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée par son fils Eugène Bourdelais. GILBERT BOURDELAIS, SELLIER. Sorel, 1er Juin 1883.—am.

Le Magasin DE J. A. GERMAIN,

N'est pas battu à Sorel dans aucune ligne de Marchandises Seches. Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricots, les Noirs, Crepes, etc. Aux Messieurs. Les MM. sont spécialement invités pour se choisir un bel habillement de printemps car les magasins des nouveaux tweeds sont magnifiques. Un tailleur de première classe est attaché à cette maison et les ordres pour habillements sont promptement exécutés. Nous avons aussi de magnifiques chapeaux pour les printemps. AUX DAMES. Une spécialité de Draps de Dames et autres étoffes pour manteaux de printemps. SOIE. GROS DE NAPLES, ETOFFES A ROBES de toutes sortes, FLEURS, PLUMES, dans les derniers goûts. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de J. A. GERMAIN, Voleur de l'HOTEL PICHÉ, SOREL, Sorel, 22 Sept 1882 — a

PEINTURES!! PEINTURES!!!

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il est maintenant en état de faire tous ouvrages en peintures, tels que: Chassis, Jalousies, Verisages, etc. à meilleur marché que partout ailleurs. J. A. GERMAIN, No. 75 Rue Ramsey, SOREL, 5 Juin 1883.

Dissolution de Société

La société existant sous les noms et raison de Charland & Demers, vient d'être dissoute de consentement M. Léon Charland continuera à se charger de toutes les affaires et est responsable de toutes les affaires transigées par la Cie, jusqu'à ce jour de même, que les dettes dues à la société lui appartiendront. LÉON CHARLAND, HECTOR DEMERS, Sorel, 1er Juin 1883.—am.

Le Cherry Pectoral D'Ayer

Aucunes autres maladies ne sont aussi perilleuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons. Les médecins ne sont pas négligés par la plupart de ceux qui souffrent. Un rhume ordinaire, résultant peut-être d'un refroidissement insignifiant, sera le plus souvent le commencement d'une maladie fatale. Le CHERRY PECTORAL D'AYER a bien prouvé son efficacité en combattant avec efficacité pendant quarante ans les maladies de la gorge et des poumons, et dans tous ces cas il devrait être pris sans délai.

UN RHUME TERRIBLE GUÉRI. — En 1857 je pris un froid sévère qui s'attaqua sur mes poumons, je toussais terriblement et passais les nuits sans dormir. Les médecins me déconseillaient, j'essayai le CHERRY PECTORAL D'AYER qui soulagea mes poumons, amena le sommeil et produisit le repos nécessaire au recouvrement de mes forces. En continuant l'usage du PECTORAL j'obtins une guérison permanente. J'ai 62 ans et suis sain et bien portant, et content d'avoir été guéri, par votre CHERRY PECTORAL, HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 15, juillet 1882.

Je me sers du CHERRY PECTORAL D'AYER dans ma famille depuis plusieurs années, et je n'hésite pas à le recommander le remède le plus efficace que nous ayons jamais essayé pour les rhumes et refroidissements. Votre etc., A. J. CRANE, Lac Cristal, Minn., 13 Mars 1882.

J'ai souffert d'une bronchite pendant huit ans, et après avoir essayé sans succès plusieurs remèdes, j'ai été guéri par l'emploi du CHERRY PECTORAL D'AYER. JOSEPH WALDEN, Byhalia, Miss., 5 avril, 1882.

GROUP. — LE TRIBU D'UNE MÈRE. — Pendant que j'étais à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut pris du croup; il paraissait devoir mourir par étouffement. Quelqu'un de la famille suggéra l'emploi du CHERRY PECTORAL D'AYER, dont nous gardons toujours une bouteille à la maison. Il fut essayé en petite dose répété fréquemment, et à notre joie, en moins d'une demi-heure, le petit patient respirait librement. Le docteur dit que le CHERRY PECTORAL a sauvé la vie de mon garçon. Pouvez-vous vous figurer en être gracieux? Je vous en remercie. Mme EMMA GEDRAY, No. 159, 125me rue Ouest, New-York, 16 mai 1882.

Il n'y a pas de cas d'affection de la gorge ou de poumons qui ne peut être grandement soulagé par l'emploi du CHERRY PECTORAL D'AYER et il guérira toujours lorsque le malade ne sera pas en dehors du contrôle de la médecine.

Dr. J. C. AYER & CIE, LOWELL, MASS. Vendu par tous les pharmaciens, Experience du Rev. P. Wilds. Le Rev. P. Wilds, missionnaire bien connu à New-York, et frère de feu l'éminent juge Wilds de la cour suprême du Massachusetts écrivait ce qui suit: 78 E-t, 51me rue, New-York. 16 mai 1882. MM. J. C. Ayer & Cie. Messieurs, L'hiver dernier je fus atteint par des humeurs et dérangements des plus incommodes, affectant plus particulièrement les membres qui me dérangeaient intolérablement la nuit et me brûlaient avec assez d'intensité que je pouvais rarement souffrir le contact d'aucun vêtement sur eux. Je souffrais aussi d'un catarrhe sévère et d'un rhume catarrhal; j'avais peu d'appétit et le système abattu. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER par l'observation de plusieurs autres cas et par un usage personnel dans les années passées, je recommençai à en prendre pour les désordres et, d'usage, j'acquis un appétit dès la première dose. Quelques temps après la fièvre et le dérangeaient furent soulagés, et la touée irritation de la peau disparut. Ma catarrhe et mon rhume furent guéris par le fait même et ma santé en général grandement améliorée et jusqu'à présent excellente. Je suis content plus fort et j'attribue ce résultat de la Salsepareille, que je recommande avec confiance comme la meilleure médecine qui ait été découverte pour le sang. Je la pris à petites doses trois fois par jour, déposant en tout moins de deux bouteilles. Je mets ces faits à votre disposition espérant que leur publication fera du bien. Votre respectueux, Z. P. WILDS.

CHAPEAUX.

Le soussigné vient de recevoir directement des Etats-Unis 15 CAISSES DE CHAPEAUX pour Dames et Messieurs, dans les derniers goûts. CHAPEAUX ANGLAIS, FRANÇAIS ET AMÉRICAINS. A TRES BAS PRIX, CHEZ LOUIS MORASSE A L'ENSEIGNE DU GROS CHAPRAU. On se charge aussi de repasser les chapeaux de soie. M. Morasse est agent pour la Cie. d'Assurance "Canada Life Insurance Co." 50, RUE AUGUSTA, A quelques pas au Marché. SOREL. 30 Mars 1883.

NOUVEAU RESTAURANT.

Le soussigné vient d'ouvrir un nouveau restaurant sur la rue Augusta, à l'ancienne place de M. Johnny Lavallée. Il tiendra toujours des Homards en boîtes, Sardines, Anchoas de toutes sortes, Cocos, Crackers pour huit et etc. Il recevra des huîtres fraîches tous les jours. Tabacs de toutes sortes, Cigares de première qualité. Ce restaurant sera ouvert nuit et jour. PHILIPPE LASSISERAYE Sorel, 11 Mai 1883.—am.

Nouvelle Boutique DE FERBLANTERIE.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie dans la maison voisine de M. Gorrie, barbier, en face de la fonderie de M. L'atenaud, sur la rue Augusta, No. 32, et qu'il aura toujours, fait d'avance, un bel assortiment d'ouvrages en fer-blanc, tôle galvanisée, tôle noire, tuyaux, recouverts de toutes sortes, etc. Il se chargera aussi de la confection des dalles, dalles et le couvrir les toits, lucarnes, etc., en ferblanc ou en tôle galvanisée. Tous ses ouvrages seront garantis. Il se chargera de faire les entourages de poêles et de monter les tuyaux dans tous les endroits de la ville, ainsi que des ouvrages en plomb, cuivre et tous autres ouvrages de ce genre. Les prix seront modérés. Une visite est respectueusement sollicitée à la nouvelle boutique de J. B. GREGOIRE, No. 32, Rue Augusta. Sorel, 8 Mai 1883 — fm.

Déménagement.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des environs qu'il vient de transporter son magasin dans la maison ci-devant occupée par MM. CHAGNON & Frère, RUE DU ROI.—Sorel. Il profite de cette occasion pour remercier le public de l'encouragement qu'il a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour et il espère mériter de nouveau ce patronage par le choix qu'il fera dans l'achat de ces marchandises qui seront toujours du dernier goût et qu'il vendra à des prix très modérés. J. H. HUNTER, Sorel, 12 Mai 1883.

A LOUER.

La maison maintenant occupée par H. A. Piché, Ecr., avocat, rue de la Reine. S'adresser à ce bureau. Sorel, 1er Juin 1883.—jmo.

CHAPEAUX.

Si vous voulez vous guérir, venez maintenant à Sorel, P. Q., chez M. Joseph St-Jacques, fils à l'ancienne place de feu Louis St-Jacques, colonnier, tout près du marché à bois, (marché St-Laurent). Cette dame s'occupe de toutes les maladies indistinctement. Et ce qu'il y a d'avantageux pour les malades, c'est que cette dame se sert de remèdes sauvages de son frère, le Dr A. Backool, de Montréal, lesquels remèdes sont patentés pour toute la Puissance du Canada. On prend ces remèdes, déjà si renommés, avec de l'eau froide, et en travaillant même si vous vous sentez assez forts. Mme St-Jacques s'occupe aussi des maladies secrètes des dames et son époux de celles des hommes. Allez-y en foule, et tous vous serez satisfaits. Ouvert de 7 hrs. du matin, jusqu'à 9 hrs. du soir. Le dimanche, ouvert de 2 hrs. de l'après-midi, jusqu'à 7 hrs. du soir. Apprenez cette bonne nouvelle aux vobres parents et amis. Mme St-Jacques guérit le mal de matrice (leau mal), en bien peu de jours. 23 mai 83.—z.

BOBNE NOUVELLE.

Nous recommandons fortement à l'attention du public la maison d'ALLARD qui a toujours à la disposition des familles des cercueils de toutes qualités et de tous prix. Cercueil en fonte, Noyer noir, Bois de Rose, Frêne, etc. etc. etc. Les cercueils sont garantis et nous pourrions choisir suivant ses goûts et l'état de sa bourse. Les prix varient de \$1,00 en montant. 23 mai 83.—z.

COUCHETTES

M. ALLARD a fait l'acquisition de deux magnifiques Couchettes en Fer. Comme tout ce qui sort de cette maison, elles sont de qualité supérieure et à meilleur marché que celles qu'on achète à Montréal. Un couple généreux est allé aux mariages. Comme on le voit, le public a tout intérêt à s'adresser à M. Allard pour ces différents articles. De plus M. ALLARD fait de magnifiques baignoires qui sont en haute estime sur le marché. Nous conseillons à tous les marchands et hommes d'affaires, qui en auraient besoin, de s'adresser à lui. Elles sont de première qualité et garanties. Il en a toujours en magasin de différentes sortes, telles que les Planchettes à bras, à bras combinées, Urin à bras, etc. etc. etc. M. ALLARD a aussi les Poids à vendre. M. ALLARD se charge, en outre, de toutes les réparations qu'il fera à crédit.

FRS. ALLARD,

No 82 RUE AUGUSTA Sorel, 10 Août 1882.

UNE CHANCE RARE.

Le soussigné voulant s'en retourner demeurer en Angleterre offre en vente son stock D'Épicerie, Liqueurs, etc., qui est un des meilleurs choisis qu'il y ait à Sorel. C'est le bon temps pour celui ou ceux qui veulent faire une bonne affaire. On exigera de l'argent comptant. S'adresser à E. WORTHINGTON, Sorel, 11 Mai 1883 —jmo.

Nouveau Magasin A SOREL.

Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un magasin de Marchandises Seches dans la bâtisse ci-devant occupée par M. MARTIN, Chapelier, entre les magasins des MM. Falard-au et Sénécal. Ayant été employé comme commis chez M. Finlay pendant dix à onze ans, et ayant acquis une grande expérience dans le commerce, il a su acheter les marchandises les plus nouvelles et les plus vendables. De plus, les ayant achetés argent comptant et vu que ses dépenses sont bien plus modiques que n'importe quel autre magasin à Sorel, il se trouve en position de vendre à MEILLEUR MARCHÉ que n'importe quel autre marchand. M. Carpentier s'est aussi assuré les services de

M. E. BRASSARD

COMME TAILLEUR. — Ce M. qui a été employé chez M. David Finlay pendant neuf à dix ans, pourra donner satisfaction au public. Tous habillements achetés et fait chez le soussigné sont garantis et exécutés sous le plus court délai. M. Brassard aura sa boutique de tailleur dans le haut de ce magasin. Ainsi ne manquez pas de venir voir nos Serges pour habillement, nos Tweeds anglais et écossais, nos Cachemires noirs pour robes, nos Shirts, nos Coton jaunes, nos Indiennes. Venez voir avant d'aller ailleurs quand même vous n'achèteriez pas, afin de vous convaincre du bon marché.

L. CARPENTIER,

RUE DU ROI, à face du magasin de M. FINLAY, SOREL. 17 Avril 1883.

jet, quelques paroles à vous adresser. Le tribunal, ainsi que je vous l'ai dit, tout en punissant, comme il le doit, le crime du meurtrier, prend en considération les mérites de l'artiste. Il vous accordera donc pour diminuer l'amertume de vos derniers moments, la faveur que vous jugerez la plus désirable, la plus douce... Réfléchissez donc, maître; puis faites-nous connaître votre choix. Toute grâce que vous demanderez vous sera accordée; toute, excepté la vie.

Un murmure d'étonnement et de joie se fit entendre dans la foule, et accueillit avec une sympathie unanime, ces paroles du président. Puis chacun se recueillit et se tut pour attendre la réponse du vieil artiste. Elle se fit longtemps attendre; pourtant, à la fin, maître Sebald se leva, et parla :

—Ce n'est point la vie que je demandais, si j'en étais libre, dit-il, avec un accent empreint d'une profonde amertume. Ma vie, telle qu'elle est, a déjà été trop longue. Et puis, il y a... là-bas... une morte qui m'attend, et qu'il me tarde d'aller retrouver. Mais vous avez parlé d'expiation, monseigneur, et il me semble qu'ici-bas, même par ma mort, mon expiation ne sera pas complète. Ma vie éteinte à la potence, suffira pour apaiser la justice des hommes. Mais qu'aurais-je fait pour désarmer la colère de mon Dieu ?

—Oserais-je, hélas ! me présenter devant lui sans avoir à lui offrir quelque action méritoire, quelques œuvres réparatrices, qui sollicite pour moi son pardon, et sur laquelle son œil divin ne verra plus de traces de sang, parce que je les aurai lavées de ma sueur et de mes larmes ? Ah ! le repentir m'est venu en regardant ce crucifix. En passant, à en édifier un autre, mes jours comptés mes derniers jours, le pardon me viendrait peut-être !... Le tribunal veut-il de quelques semaines prolonger mon agonie, et me permettre d'employer ce temps à reproduire l'image sacrée du Christ telle que je la rêve telle que je la vois, telle que je la ferai ?—s'écria-t-il, avec un enthousiasme toujours croissant.

—Pour cela, je ne demande pas à sortir de ma prison, à vivre au milieu des hommes... Non ; je veux, au contraire, qu'on m'enferme dans mon cachot ; qu'on en scelle les barreaux, qu'on en mure la porte, et qu'on y laisse pénétrer seulement un peu de lumière et de soleil, afin que je puisse modeler le visage auguste de mon Dieu quand je serai là, seul, avec l'attente de ma mort et le souvenir de mon crime.

Alors les juges, sans quitter leurs sièges, échangèrent entre eux quelques mots, et le président, ayant recueilli leurs avis, se tourna vers la foule :

Maitre Koerner,—dit-il,—votre requête est celle d'un chrétien, d'un bon noble artiste. Le tribunal y souscrit avec joie, et espère que ce pieux travail de vos derniers jours vous méritera le pardon et vous donnera le salut...

On va vous reconduire dans votre cachot et, avant que la porte se referme sur vous, vous aurez soin de demander qu'on vous procure tous les objets qui, pour l'exécution de votre œuvre, pourront vous être nécessaires. Sur ma recommandation et de l'avis des juges, tous ces instruments de travail vous seront aussitôt apportés.

Lorsque le président eût prononcé ces mots, il s'enveloppa de sa toge, salua le tribunal et disparut, les juges se levèrent et sortirent ; les huissiers ouvrirent les portes de la salle à la foule, qui s'écoula.

On vit alors s'éloigner, au milieu des halle bardiers du guet, le vieil artiste qui marchait lentement, triste toujours, mais plus tranquille, ayant sur le front un calme étrange, un divin rayon dans les yeux. On eût dit qu'il avait traversé le désert et l'orage, que désormais il touchait au port. C'est que maître Sebald avait laissé derrière lui la fiévreuse agonie des mauvais jours ; il voyait se lever maintenant la radieuse aurore du travail, de la paix, de la prière.

Avis de déménagement.

Les sous-signés, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles viennent de transporter leur magasin dans la bâtisse ci devant occupée par M. J. H. Hunter.

EN FACE DU MARCHÉ,

voisin de M. Cy. Mongeon, et que comme par le passé elles auront constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs pour habillements de printemps et d'été. Elles tiennent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit.

Les sous-signés reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames.

Les Dames et Messieurs qui achèteront des habits à ce magasin recevront gratis le patron pour les tailler.

Chapeaux.

Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux pour dames et enfants. Elles ont aussi toutes les garnitures nécessaires pour ces chapeaux qu'elles se chargent de garnir elles-mêmes.

LE TOUT A DES PRIX MODERES.

Une visite est sollicitée à cet établissement.

DILES LUSSIER, MODISTES.
12 Mai 1883.—a.



Le célèbre Etalon Brun, pur sang "JUPITER STAR," trotteur, mesurant 5 pieds et 3 pouces de haut, appartient à

F. B. E. BOURQUE

PROPRIÉTAIRE DE LA "Sorel Hotel."

Jupiter Star, né en 1868 descend de Jupiter Abalah, Jupiter Abalah descend de Jupiter qui descend de Long Hand Black Hawk qui descend de Andrew Jackson et Joug Bashaw qui descend de grand Bashaw, chevaux Arabe importés de Tripoli en 1820, si en renommés pour leur beauté, de la fameuse jument Dan Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Conditions et Règlements.

Jupiter Star sera tenu pour la saison de 1883, du 1er Mars au 1er Septembre, à la Sorel Hotel, en face du chemin de fer du Sud-Est, près de l'aqueduc.

Termes.—\$10 pour la saison, payable à 6 mois. Assurée, \$15 dont \$1 d'avance et le reste quand la jument sera grosse.

Les accidents qui pourraient arriver seront aux risques du propriétaire de la jument. Une grande attention sera apportée pour le soin des juments. Bon passage, bonne nourriture, etc. Moyennant \$1.50 par mois.

Le sousigné à toujours des poulains de race de 1 à 4 ans à vendre ainsi que des chevaux de voiture.

F. B. E. BOURQUE

PROPRIÉTAIRE DE LA "Sorel Hotel,"

PRES DE L'AQUEDUC.

Sorel, 27 Fév. 1883.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

ET

Etablissement de Reliure

DE

G. HARDY,

26 RUE AUGUSTA 26

M. Hardy à le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il vient d'ajouter la RELIURE à son commerce de librairie. Il se chargera des ouvrages de luxe, brochures, journaux, revues et cahiers de musique, enfin toutes espèces de livres, reliure solide et des plus élégantes, à des prix très-bas, les ordres seront exécutés promptement. Venez voir la beauté de ses échantillons

DISTRIBUTION des PRIX.

M. Hardy informe MM. les commis saires d'écoles, qu'il possède un très bel assortiment de livres de prières et d'histoires, pour livres de prix, qu'il vendra à des conditions très-libérales.

TAPISSERIE

Il annonce en même temps qu'il vient de recevoir un assortiment complet de tapisserie qu'il vendra à des prix qui défient toute compétition, vous y trouverez un magnifique choix dans les patrons depuis 4 cts à \$1 la pièce. Assortiment complet de librairie, articles de fantaisies, encadrement de toutes gravures, etc.

Il espère, par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui lui seront faites, mériter l'encouragement du public qui est respectueusement prié de lui faire une visite.

G. HARDY,

26 Rue Augusta 26

EN FACE DU MARCHÉ

SOREL.

Déménagement.

Nous annonçons à nos pratiques et au public, que nous avons transporté notre stock dans le magasin voisin de celui que nous occupions ci-devant.

Nous ferons comme par le passé, le commerce

DEPICERIES,

VINS,

LIQUEURS,

FERRONNERIES,

HUILES,

PEINTURES, etc.

Notre spécialité sera les VINS, LIQUEURS, CIGARES, TABAC et VIN de MESSE.

Messieurs les curés de campagne trouveront leur avantage en venant nous voir, nous aurons toujours des vins purs et garantis pour la messe.

Chagnon & Frere,

A L'ENSEIGNE DU

QUART ROUGE.

40—Rue du Roi—40.

Sorel, 12 Mai 1883.

Déménagement.

Les sous-signés ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanteries

Dans l'ancienne

BOUTIQUE DE

Mme. Garceau

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanterie, Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et recedes de toutes espèces.

On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de

A. GARCEAU FILS & Cie.,

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE

Sorel, 11 Avril 1882.—z

A L'ENSEIGNE DES

Ciseaux Dorés.

Si vous voulez avoir un habillement de première qualité taillé dans les derniers goûts et à bon marché, allez au magasin de

A. PARADIS

qui tient les marchandises les plus à la mode de Sorel. Il reçoit chaque semaine les patrons de marchandises les plus nouvelles. Ces ouvrages sont de premier choix.

A. PARADIS,

Marchand-Tailleur,

PORTE VOISINE DE M. HARDY, LIBRAIRE.

PRES DE L'HOTEL PICHE.

17 Avril 1883.

PIANOS

'DOMINION'

FABRIQUÉS POUR

L. E. N. PRATTE, Montreal,

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS "DOMINION"

de EOWMANVILLE, Ont.

La Compagnie "Dominion" est célèbre pour ses Orgues Harmoniums, qui ont obtenu les distinctions d'Honneur aux Expositions Universelles de Philadelphie [1876], de Sydney [1877], de Paris [1878], Angleterre [1882], etc.

Les acheteurs sont priés de comparer nos nouveaux pianos carrés avec ceux de n'importe quelle fabrique Américaine ou Européenne.

PIANOS

'DOMINION'

FABRIQUÉS POUR

L. E. N. PRATTE, Montreal,

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS "DOMINION"

de EOWMANVILLE, Ont.

La Compagnie "Dominion" est célèbre pour ses Orgues Harmoniums, qui ont obtenu les distinctions d'Honneur aux Expositions Universelles de Philadelphie [1876], de Sydney [1877], de Paris [1878], Angleterre [1882], etc.

Les acheteurs sont priés de comparer nos nouveaux pianos carrés avec ceux de n'importe quelle fabrique Américaine ou Européenne.

Les Pianos "DOMINION" se distinguent des instruments ordinaires par la rondeur et la suavité du son, par la solidité de leur mécanisme, par l'absence du son métallique ou félé, et par la modicité du prix, en égard à la qualité. L'action des Pianos droits est fabriquée d'après un principe tout à fait nouveau ; et la haute des Pianos carrés est exceptionnellement pure et brillante. Étant fabriqués en Canada, ces instruments sont exempts des droits excessifs d'importation.

La Compagnie "DOMINION" subsiste depuis onze années ; sa manufacture est la plus complète de l'Amérique Britannique, elle emploie les ouvriers les plus habiles et les meilleurs matériaux, et il n'y a aucune raison de croire qu'elle ne peut fabriquer des instruments aussi bon que ceux de première classe fait aux Etats-Unis ; son but n'est pas de faire les instruments à bon marché, mais les meilleurs.

Les efforts persistants avec lesquels certains marchands d'instruments de musique cherchent à déprécier les Pianos "DOMINION" prouvent assez l'iniquité que leur inspire la popularité toujours croissante de ces magnifiques instruments. Les Pianos "DOMINION" sont déjà introduits dans beaucoup de communautés religieuses et de maisons d'éducation du pays, où ils sont soumis à un usage dur et constant.

Une liste de ces convents et institutions sera fournie sur application, ainsi que catalogues illustrés. Ces instruments sont tous garantis pour 5 ans.

Conditions libérales Satisfaction garantie.

Les acheteurs sont respectueusement priés de faire la comparaison des Pianos "DOMINION" avec d'autres, même plus dépendant. Un assortiment considérable de Pianos carrés et droits toujours en magasin.

SALLES DE VENTES ET ENTREPOT, [en gros et en détail] :

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC,

No. 280, Rue NOTRE-DAME,

[Magasin de Musique de A. J. Boucher], Montréal.

Juin 1883.—a.

ADRESSE D'AFFAIRES.

A. GERMAIN

AVOCAT.

No. 26, RUE OSOBER, SOREL.

Sorel, 24 Mars 1879.

FRS. LEFEBVRE,

AVOCAT.

Ancien bureau de l'hon. Juge Mathieu

RUE GEORGES.

Sorel, 6 Mars 1883.

E. A. D. MORGAN, B. C. L.

AVOCAT.

112 St. François Xavier (Coin de la rue Notre-Dame)

MONTRÉAL.

23 Mars 1883.—a.

MERCIER, BEAUJOLÉ & CHENEVERT,

AVOCATS,

BERTHIER-VILLE.

M. Chénévert suivra les cours de Berthier, Sorel, Joliette et l'Association et sera continuellement en rapport avec ses associés de Montréal, pour toutes les affaires importantes qu'on voudra bien lui confier.

Berthier, 19 Janvier 1883.—a.

G. L. SEVIGNY

HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE,

DANS ET POUR LE

DISTRICT DE RICHELIEU,

COURTÉ DE BERTHIER.

Le sousigné se chargera aussi de toutes collections qu'on voudra bien lui confier. Promptes réponses.

Résidence.....St. Barthélemy.

26 Oct. 1880.—a.

D. DUBOIS

Huissier Cour Supérieure,

ST. DAVID.

M. Dubois se chargera de toutes les collections qu'on voudra bien lui confier et fera remise im médiate.

St David, 15 Mai 1882.—a.

GEORGE VEUI LET

TAILLEUR.

Rue Augusta, en face de l'Imprimerie du Sorelois.

SOREL.

1er Mars 1883.—za.

FONDERIE DU ST. LAURENT

PAR

G. A. Pontbriand.

A cette Fonderie on se charge de l'exécution de toutes espèces d'Engins et Bouteilles pour boîtes, à vapeur, Moulins, etc., ainsi que tous les ouvrages en fonte ou en fer, à des prix extrêmement réduits à des conditions faciles.

FONDERIE ET ATELIER No 12 Rue St-Joseph, SOREL.

Sorel, 24 Mars 1879.

MOULINS A COUDRE.

Le sousigné invite les personnes qui veulent acheter une bonne machine à coudre de se donner le trouble d'aller visiter son établissement avant que d'aller ailleurs. En achetant du sousigné, ils y trouveront certainement leur profit. Il est le seul agent à Sorel et des environs pour les célèbres Machines à coudre WANZER et WILDER J. WILSON.

Toutes commandes par lettre ou autrement seront promptement exécutées.

H. L. BUREAU,

Magasin en face de l'atelier du Sorelois

Sorel, 25 août 1882.—y.

ADOLPHE BOUCHER,

TAILLEUR.

Se charge de la confection de toutes espèces d'habillements pour Messieurs et enfants d'après les DERNIERS MODES qu'il reçoit tous les mois

Ordres promptement exécutés.

Il fournira aussi les weeds et fournitures pour les habillements des personnes qui voudront lui laisser le soin de ses achats.

Son atelier est maintenant situé PRES DU MARCHÉ entre le magasin de M. H. C. GARLAND et l'HOTEL HÉBERT, près de la Cie. du Richelieu.

SOREL.

6 mars 1879—za

ETABLIE EN 1853.

La Cie d'Assurance Agricole

WATERTOWN

DE WATERTOWN, (N. Y.)

N'assure que

Les Fermes et les Résidences Privées.

Cette Cie. ne paie pas seulement les pertes occasionnées par le feu, mais aussi les dommages occasionnés par la foudre.

Elle paie aussi pour les animaux tués par la foudre.

CAPITAL AU 1ER JUILLET 1882

\$1,430,979.43.

Cette Cie. d'Assurance a déposé \$100,000 au gouvernement du Dominion pour la protection spéciale des assurés en Canada.

La Cie. a payé \$3,981,018.00 de pertes par les assurés depuis sa fondation.

ISAAC MUNSON, Président.

H. M. STEVENS, Secrétaire.

DEWEY & BUCKMAN

Agents Généraux

BROOKVILLE (Ont.)

H. L. BUREAU,

Agent pour Sorel

et pour le District de Richelieu.

Sorel, 26 Août 1882.—z



Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Le sousigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui à l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

est au complet et consiste en chaussures pour

HOMMES,

FEMMES

ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

En fait de chaussures c'est le plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

N'oubliez pas la place, chez

Elie Senecal,

Coin des rues du Roi et Augusta, en face de l'Hotel Piché.

SOREL.

Sorel, 12 Avril 1882.

Hotel du Canada

PAR

J.-B. Archambault

A L'ANCIENNE PLACE DE

L. A. GUNDLACK.

No 11 Rue de la Reine

En face du quai du Cultivateur, à quelques pas des quais de la Cie. du Richelieu.

C